

Rencontre avec HENRIETTE ROD (-NEUHAUS), résidente du home La Fontanette (Saint-Aubin–Sauges)

## Le labeur



"Je n'ai jamais eu une aussi belle chambre !" Désignant d'un geste ample son chez elle, Henriette Rod détaille son bonheur domestique : "Ici, on est au propre, on a toujours une bonne nourriture et on nous soigne de la tête aux pieds tous les jours !" Ces propos débordants de reconnaissance laissent imaginer la dure existence de celle qui a travaillé dès l'âge de 9 ans sur le domaine viticole familial, avant de quitter l'école à 14 ans pour aller gagner sa vie en usine.

Il émane de ce petit bout de femme née en 1919 une force de caractère forgé en traversant les rigueurs de la vie ouvrière sur plus d'un demi-siècle tout en en élevant une ribambelle d'enfants, les siens mais aussi souvent ceux de ses proches. Une robustesse qui a tenu la maladie en échec lorsqu'elle a contracté la COVID-19, avant une vaccination qu'elle a d'abord refusée parce qu'elle ne souhaitait pas prendre la dose de vaccin de quelqu'un qui en aurait plus besoin qu'elle. Henriette parle d'ailleurs de son expérience pandémique à nouveau avec gratitude : "J'ai de la chance : avec beaucoup d'exercices, j'ai pu remarquer. Et ma tête est restée intacte." Une mémoire acérée qu'elle affute au quotidien avec des mots croisés.

Datant ainsi avec précision les naissances et décès jalonnant son parcours, la centenaire se raconte en tant qu'enfant, aînée d'une grande fratrie. Elle se remémore alors les travaux de la vigne quand il fallait retourner la terre au croc, mais aussi la construction du nouveau collège de son Cortailod (NE) natal et les sols la salle de classe qu'il fallait astiquer à l'huile de lin : Ça dégageait une odeur entêtante, j'en suis encore écœurée quand j'y pense." Evoquant la simplicité de sa jeunesse, Henriette se rappelle avec malice la folie que représentait l'achat de nouvelles chaussures, "une belle paire à bouts carrés", une dépense réalisée grâce à la "première paie" à une époque où il fallait distinguer les habits du dimanche et les frusques de la semaine. Sinon, le week-end n'était en rien différent : "On ne sortait pas, on travaillait. D'ailleurs, je ne savais pas ce que c'était qu'un film de cinéma !" Aujourd'hui, elle se rappelle quand même la scène d'un film avec Tino Rossi descendant des marches avec ses maracas...

A propos de son entrée dans la vie adulte, la centenaire relate sans détour comment elle a épousé Alfred, veuf déjà père de trois enfants en bas âge, et comment "il ne faisait pas bon être belle-mère parce qu'on était surveillée de tous les côtés". De sa vie de femme, une femme devenue elle-même veuve à 45 ans et ayant refait sa vie à 70 ans avec un nouveau compagnon jusqu'à son décès deux décennies plus tard, elle évoque aussi par touches discrètes sa charge de mère élevant neuf bambins, les cinq auxquels elle a donné naissance et un neveu étant venus rejoindre ses beaux-enfants. Une fonction éducative qu'elle a ensuite renouvelée, au fil des aléas de la vie, avec certains de ces petits-enfants.

Enfin, Henriette relate sa longue carrière d'ouvrière, marquée notamment par les jalousies entre collègues féminines et surprend son auditoire avec l'épisode du contremaître - "une sale bête" - à qui elle a, sans inutiles regrets, percé la main avec une presse pour le faire cesser son harcèlement brutal.

**Quel fait a marqué Henriette il y a un demi-siècle ?** Tous ses souvenirs sont faits de labeur. "On a appris ce que c'était que la vie, que cela ne vient pas tout seul !" Et la centenaire de se faire pensive, l'espace de quelques secondes : "Le travail, on y passe une vie, sans s'en rendre compte..." Avant de conclure par un sourire désarmant : "Mais je n'ai pas l'habitude de me plaindre, cela ne sert à rien !"

## Henriette Rod (-Neuhaus) en quelques jalons biographiques

- 01.01.1919 Naissance à Cortaillod (NE) de Henriette Rod (née Neuhaus), aînée de Jules Neuhaus (1885-1960, vigneron) et de Alice Neuhaus (née Jaquet, 1895-1980)
- Enfance à Cortaillod, au sein d'une fratrie composée de Marguerite (1919-2011), Hélène (1922-1945), Estella (née en 1922 et aujourd'hui résidente à l'EMS Valfleuri à Fleurier), Emma (née en 1928 et décédée à l'âge de 13 mois), Jules (1926-2009) et Blulette (1930)
- Dès 1928 Travaux à la vigne sur les parchets du Domaine des Cèdres exploités par ses parents, avant de gagner sa vie en usine jusqu'à l'âge AVS en tant qu'ouvrière spécialisée, en particulier pour le fabricant de machines à écrire Paillard - producteur de l'emblématique modèle Hermès - à Yverdon-les-Bains, pour le fabricant horloger Sandoz à Moudon et, pendant plus de deux décennies, pour l'entreprise de pierres fines Raymond à Lucens
- 1938 Mariage avec Alfred Rod (1903-1964) de Lucens (VD), maçon actif à Cortaillod depuis son veuvage en 1936, père de trois enfants - John, Etienne et Bernard - âgés de 7, 6 et 5 ans
- Dès 1939 Naissance de ses cinq enfants - Hugo (1939), Marcelle (1941), Raymonde (1943-2021), Eric (1946) et Gilbert (1948) - avant d'élever aussi son neveu Jean-Michel (1958-2008)
- 1957 Déménagement du couple dans le canton de Vaud - à Pomy, puis à Cronay avant de s'établir finalement à Lucens
- 1990 Retrouvailles avec le viticulteur Willy Hofer, un ancien ami de Bevaix (NE) qui devient son compagnon "à distance" depuis Lucens jusqu'au décès de ce dernier en 2009
- 2009 Déménagement à Saint-Aubin (NE), avant d'entrer au home La Fontanette en 2016
- 2020 Victoire sur la COVID-19 contractée à 101 ans durant la première vague pandémique, avant la vaccination
- 2023 Décès le 13 février à l'âge de 104 ans



Textes: Fabienne Wyss Kubler  
Photos: Patrick Petermann